

La vie confinée à la maison d'enfants, jour 15 La vigilance dans l'attente

Dimanche 29 mars. Premier vrai break.

L'ordi n'a pas été ouvert de la journée. L'idée d'écrire a vite cédé la place à un ménage de l'intérieur à vertu interne. Nettoyer sa maison pour prendre un peu soin de soi. S'autoriser sieste et visionnage, enfin, de la première saison du bureau des légendes, alors que j'ai déjà vu les saisons deux et trois ...

Dimanche en pente douce, amorcée depuis la fin de semaine.

Jeudi 26 mars, matin

Informé l'équipe de cadre élargie qu'Isabelle (éducatrice), arrêtée depuis mardi pour suspicion a été appelée par l'ARS mercredi pour se faire dépister. Remplaçante chez nous depuis un mois et demi, Isabelle intervient aussi dans un foyer pour personnes autistes avec handicaps lourds associés. Particulièrement vulnérables, tous les résidents sont confinés dans leur chambre.

Dépistage sur le parking du centre hospitalier proche de chez elle, Oivron. Résultat sur internet le lendemain après-midi. Pas inquiète plus que ça Isabelle au téléphone mercredi. La petite quarantaine, en forme, elle a identifié un coup de froid lundi au boulot.

- « Bon si vous le dites, on verra samedi, vous me tenez au courant.
- Bien sûr M. Carton, bonne soirée et encore merci à vous, à Elisabeth et aux équipes pour l'accueil et cette formidable expérience.
- Merci à vous, je transmettrai sans faute ».

Pas de panique apparente dans l'équipe de cadre élargie, on attend les résultats, dans deux jours, samedi.

10h. Sortir fumer un clope.

La consommation est remontée. En profiter pour joindre Hélène, collègue directrice qui gère un SSR sur 3 sites dans le département. Gros établissement de 350 salariés.

Hélène et ses équipes soignantes de nuits qui nous avaient accueillis mi-novembre : Chutes de neige, lourde neige, rupture des lignes électriques. Plus de chauffage et de centrale incendie à Boval. Un vendredi soir à 21h. Hélène nous mettra à disposition tous les matelas nécessaires dans un grand salon du SSR du site d'Irvian. Fera manger les enfants, les éducateurs. Petit-déj inclus et sourires des soignantes. Déjà les soignants. Organisé en un temps record, une demi-heure entre l'appel et notre arrivée. Veilleur compris.

Hélène qui m'apprend qu'à la demande de l'hôpital de Barges, la grande ville du secteur, elle accueille depuis la veille cinq personnes covid-19. Pas de grosse réa, mais requérant une surveillance constante. En deux jours, elle a aménagé spécialement un étage et augmenté le confinement.

Problème :

- « Tu te rends comptes, j'ai que des masques chirurgicaux, aucun FFP2 ! J'appelle l'ARS tous les jours, on nous dit qu'on va être livré ! Quand ???
- J'ai 250 masques FFP2, tu les veux ?
- Comment t'as fait ? Un tintement de suspicion dans le ton.
- Aucune entourloupe, on les a retrouvés dans l'atelier. Commandés en 2009 par l'ancien directeur pour la grippe H1N1. (C'est Pierrick qui s'en est souvenu en les trouvant par hasard).
- Putain ! (Hé oui, ça jure une directrice de SSR). Bien sûr que je les veux. Ça me laisse 4 jours d'avance !
- Ok, je te les descends en début d'aprèm, je dois faire des courses pour la maison, tu me paies le café ».

Jeudi, début d'après-midi. Tchatcher une petite heure, masque sur la bouche.

Témoigner de notre étonnement respectif devant le très, très peu de nouvelles de notre DG, on n'évoquera même pas l'absence de soutien. Allo la terre ?

Dire bonjour à Pascale, médecin coordinateur, on a fait une formation en interne il y a quelques années, on se connaît et s'apprécie, lui passer le grand bonjour d'une amie commune, elle se reconnaîtra.

Se dire en remontant à Boval qu'on avait aussi saisi l'occasion de sortir de la maison d'enfants pour s'aérer la tête. Ironie de la situation, sortir s'aérer l'esprit pour se retrouver confiné dans le monde sanitaire.

Jeudi après-midi. La pente douce.

Le stade de l'urgence dans ce qu'il représente d'ajustement permanent est un peu dernière nous. Reste encore un petit espoir pour obtenir du renfort par le département pour le poste des services généraux.

Les organisations sont calées, déjà éprouvées, ça tient. Les enfants sont toujours paisibles et agréables dans l'ensemble, se conjuguent à la sérénité des adultes, toutes fonctions et métier confondus.

Pour autant, reste lucide. Nous allons rentrer dans une zone d'incertitude. Notre capacité psychique va être soumise à un contexte totalement inédit, incertain dans l'absolu, et, déjà acquis, long.

Un temps qui s'étire, sans véritables perspectives, une situation inédite et sans tomber dans la dramaturgie, je laisse le discours va-t'en guerre élyséo-communicant au nouveau Tartuffe, qui générera son lot d'incertitude. A remettre en cause ne serait-ce que la plus simple manière d'être, celle de se mouvoir.

Converti en nombre de dodos, j'en ai compté 49 jusqu'au 3 mai pour Benjamin. Benj pour les intimes, 10 ans. Cinq ans cet été que nous l'accueillons. La mascotte. Une bouille d'enfer, ronde et tâches de rousseurs, Benj qui m'ouvre ses bras pour me dire bonjour d'ordinaire. Mais l'ordinaire depuis deux semaines ...

Rentré 17H30 à la maison. La pente douce, un peu plus.

Jogging, canapé et Libé, la sainte trilogie de la détente. Tomber de sommeil à la fin de la page 2. 2h de sieste lourde. Celle qui donne mal au crâne en vous réveillant.

Vendredi 27 mars. Penser qualitatif.

8H30, glisser à Elisabeth deux réflexions. Premièrement, ne pas penser que numéraire, je m'explique : Un éduc qui en remplace un autre qui en remplace un autre, une maîtresse de maison par ci, par là. On y reviendra.

Sensibiliser aussi Elisabeth au fait qu'elle réfléchisse à une autre organisation de ses congés la semaine prochaine. « Dans la journée, prends le temps ». Elle est en réunion hebdomadaire en visio avec le Service de Jour, 4h durant. Balaize.

Je sais que je ne pourrai pas tout tenir, pas dans ce contexte. Certains éducateurs de la maison d'enfants disent combien la gestion du travail scolaire est complexe. Les situations du Service de Jour se fragilisent pour certaines, vigilance++ dans notre codification interne. Elisabeth sait bien mieux que moi les situations et les enjeux.

On s'en reparle en milieu d'après-midi, après la synthèse des comptes.

14h. Attention, éloignez vos enfants, moment sexy.

La synthèse des comptes. Ou comment on a bien, ou pas, géré notre budget l'an dernier et si nos comptes sont clairs (autre manière de dire détournement) pour être certifiés par le commissaire aux comptes. Un audit de notre gestion. En visio évidemment. Obligatoire, annuel, follement funky...

Verdict :

- « Légèrement excédentaire », on le savait, « pas de réserves, pas de commentaires. Budget clair et bien géré ».
- Gestion de père de famille précise-je. « Une fois les salaires payés, il reste 30 % de gras sur le budget. Avec les charges fixes, restent 10%, soit 200 K€ (vêtements, vacances, produits d'hygiène, taxi, jeux, entretien et maintenance des locaux etc..) ». Parler le langage des financiers pour qu'ils nous écoutent.
- Vous l'avez compris, c'est pas la folie des grands.
- Bon, ben..., bon courage avec le confinement.
- Merci.

Fin de la visio. Ecran noir.

16h. Faire le point avec Elisabeth.

Elisabeth qui a pris le temps de réfléchir à mon interpellation matinale. Qui la partage complètement. Qui se rend compte combien ce sera dur de tout gérer seul.

Service de Jour, toujours en vigilance ++. Lire scrupuleusement la vingtaine de compte-rendu quotidiens, certaines familles sont appelées tous les jours, d'autres 2 à trois fois par semaine, car scrupuleusement restitués.

Débriefing quotidiennement au téléphone avec les 3 éducateurs en veille éducative. + La maison d'enfants.

Charge mentale ? Décharge mentale assurée.

Elisabeth qui craque, s'autorise à pleurer.

- « On est seulement tous les deux, on ne pourra pas gérer si on prend nos congés comme prévus ». Une partie de ses 50 jours de retard cumulés sur 3 ans ... et mes 40 jours de l'an dernier ...
- Bien sûr Elisabeth, complètement d'accord.
- Elisabeth qui se reprend. « Ce que je te propose, c'est d'être en télétravail. » Elle a ses 2 garçons une semaine sur deux et sa maman est aussi présente. « Je gère à distance le Service de Jour. »

Exactement ce que j'avais en tête ce matin. Soupçons et soulagement. On se complète bien.

Plus douce encore la pente.

Le département a appelé ans l'après-midi. On a du renfort, un mi-temps du lundi au vendredi. Je valide un poste de lingère.

Et puis Elisabeth entend le besoin de renforcer les journées pour permettre aux éducateurs de mieux accompagner le travail scolaire.

Topo : Un éducateur pour 4 enfants, un spectre des niveaux de la grande section maternelle à la cinquième, en passant par les classes ULIS, SEGPA et ITEP, je vous épargne les acronymes¹. Pour simplifier, des enseignements adaptés et spécialisés pour des enfants qui rencontrent des troubles de l'apprentissage. 1h30 le matin, 1h30 l'après-midi. 2 ordis par groupe dont un fixe qui vient de lâcher.

Les éducateurs sont vraiment de bonne volonté, ils culpabilisent presque pour certains de ne pouvoir être autant disponibles et compétents pour assurer ce travail. Enseignant, un vrai boulot. Plus le quotidien, le suivi des 9 enfants confinés au domicile. Ça speede.

Une semaine avant j'avais évoqué à Elisabeth le fait de penser le renforcement en journée pour offrir plus de confort professionnel aux salariés, particulièrement les éducateurs. Imaginer même des temps hebdomadaires où ils puissent tout en étant au travail décrocher une heure, une heure trente, ne serait-ce que pour débriefer sur ce que leur fait vivre le confinement, s'ils le souhaitent, parler de tout et de rien dire des conneries, autour d'un café, de gâteaux, toujours.

Elisabeth qui mettait en avant le danger de faire rentrer des personnes extérieures dont on n'avait aucune garantie sur leur respect des mesures. Et qui s'opposait à l'idée. On n'a pas plus de garanties sur ce que font les salariés une fois franchi le portillon de la maison d'enfants, et ces personnes seront soumises aux mêmes procédures que nous, lui rétorquerai-je.

Tension. Ça frotte. Ça vit. « On s'en reparle ».

Entre-temps, dans la semaine, avancer sur le sujet. 2 volontaires, animatrices BAFA, expérimentées, l'une en service civique, l'autre en première année d'école d'éducateur de jeunes enfants (EJE), qui ont postulé pour venir nous renforcer. Répondre, différer leur arrivée possible, garder l'idée au chaud.

Elisabeth se range à mes arguments et au contexte. On valide leur arrivée pour la semaine prochaine, qui reste cependant à travailler. Je me mettrai là-dessus samedi, comme sur le profil de poste de la lingère et penser son accueil, pour mardi.

¹ ULIS – unité localisée pour l'inclusion scolaire
SEGPA – section d'enseignement général et professionnel adapté
ITEP – institut thérapeutique, éducatif et pédagogique

Limite roue libre la pente douce en cette fin d'après-midi de vendredi.

Sourire de penser qualitatif alors qu'en gestion des risques on vous apprend à gérer des modes dégradés, une autre manière de dire qu'on est dans la merde, pour reprendre la terminologie managériale de notre secteur.

Discours positifs, éléments de langage, (collaborateurs, objectif commun, valeurs à la pelle), conceptualisation de pratiques professionnelles, (attendues notamment chez les cadres), qui relèvent du bon sens – j'ai fait une formation il y a quelques années dans laquelle on m'a appris toute une matinée à dire bonjour, merci, bon boulot ...

Le tout fortement influencé par le paradigme de la gestion financière que connaît le secteur de la Santé et notamment l'hôpital public depuis des années. On en connaît aussi le résultat.

Bref, penser qualité quand on devrait penser mode dégradé. Un joli pied de nez. Même futile et éphémère.

Samedi 29 mars.

Finir le déjeuner avec le groupe des plus jeunes. Sur la terrasse, au soleil. Temps calme en chambre pour les gremlins. Prendre le temps d'un café avec les deux éducatrices. Les écouter sur la semaine écoulée, leur ressenti des enfants, la charge du travail scolaire.

« Le temps calme est plus calme quand vous êtes là Pierre, vous-voulez pas venir tous les jours ? » me taquine Charlotte.

Cet après-midi, les éducatrices ont pour objectif de finir le grand chambardement de printemps. Tous les enfants ont souhaité changer de chambre. C'est un joli foutoir dans le groupe, lits en standby dans les couloirs, armoires à moitié vidées. Belle énergie partagée des éducatrices et des enfants.

Revenir au bureau, définir la fiche de poste de la nouvelle lingère plus quelques éléments contextuels sur notre établissement, arrêter les grandes lignes de l'intervention à venir des 2 animatrices. Programmer la journée de lundi, rassembler les salariés sur deux temps distincts, obligation de service oblige.

Un check des derniers mails. 17h, il est temps de rentrer. Demain, dimanche, un autre jour, espérer qu'il soit un peu différent. Sans boulot, hormis l'astreinte.

Lundi 30 mars. Ne pas trop glisser

Ouvrir sa boîte mail avec un joli mot d'Elisabeth en télétravail, mais déjà au travail. A l'adresse de l'équipe de cadre élargie. C'est bien de commencer avec un sourire.

Milieu de matinée, rassembler durant une petite demi-heure l'équipe des services généraux, les informer du contexte général, affiner avec eux le poste de lingère.

Faire la même chose avec les éducateurs lors de la relève de 13h30. Information d'ordre général sur l'établissement (arrêts, organisation de la semaine, Elisabeth en télétravail etc. ...) et penser l'intervention des animatrices en renfort.

Entendre que les premières tensions pointent, chez les enfants, comme chez les adultes. Finir le propos en se disant que l'on est prêt, qu'on a encore un coup d'avance.

S'apprêter à partir et intervenir vite avant qu'une situation ne dégénère : Quentin, 13 ans et demi, grand échelas de plus d'1m80. Un gamin speed, hyper actif, dispersé, plein de bonne volonté. Une caricature de gosse « attachant ».

Tourne en rond depuis le début de l'après-midi. Le changement de chambre sur son groupe de vie ne pourra se faire tout de suite. En boucle sur le sujet. Se sert d'un prétexte – refus de mettre le casque alors qu'il fait de la trottinette – pour « pêter » : Jette son engin dans le tibia

de l'éducatrice qui légitimement intervenait. Quentin qui dans une crise de pré-ados en quête de virilité se situe dans le défi physique avec Noémie, l'éducatrice.

Intervenir tout de suite, la scène se passe sous mon bureau, main ferme son épaule, pas de cris. Quentin qui craque et pleure à chaudes larmes dans mon épaule. Merde, les distanciations sociales ...

Quentin invité, c'est un euphémisme, à venir dans mon bureau. On reprend avec Noémie. Quentin qui lui présente vite ses excuses, entendues mais non acceptées pour l'instant. Noémie qui rappelle justement à Quentin qu'il sait faire autrement, qu'il doit faire autrement.

Pour l'instant, apaiser. Sera repris demain en conseil éducatif. Malgré le contexte, maintenir les exigences, le cadre, le cap.

Se dire en franchissant le portillon qu'il faudra penser à engueuler Lécia demain matin à son arrivée. Il est près de 18h, et pas de gâteaux aujourd'hui à l'heure du goûter ! Les exigences valent aussi pour les rituels, aussi nouveau soient-ils. Sourire d'avance car Lécia comprendra le message et l'humour associé. Depuis le temps qu'on se connaît.

Le niveau de l'eau monte inéluctablement. Serons-nous protégés aussi haut que nous ayons pu nous mettre à l'abri ?

La vigilance dans l'attente.

Un directeur de maison d'enfants

Lundi 30 mars 2020

PS : Les prénoms des enfants ont été changés, les lieux inventés, que les lieux. Tout le reste n'est que le témoignage de notre contexte depuis 15 jours. Malheureusement vrai.